ΑΝΤΙΡΡΟΠΟΝ; OV CONTREPOIDS AVX IESVITES, ET aux Miniſtres de la Religion Pretenduë Reformee.

Vtinam appendendo appenderetur querela mea, & contritionem meam in ſtatera eleuarent pariter Job 6. cap. 2.

1617.

ANTIPPOΠON
OV
CONTREPOIDS
AVX IESVITES, ET AVX Miniſtres de la Religion pretenduë Reformee.

A La mienne volonté, diſoit Iob, que ma plainte fuſt peſee par l'equité de la balance, & que les hommes luy donnaſſent le contrepoids. Ceſte voix d'vn homme patiẽt, vray miroüer des bonnes mœurs; & ſur tout de la conſtance, eſt la voix commune de l'Egliſe, & de l'Eſtat, qui s'eſcrie contre les factieux & perturbateurs du repos public. Ce bon homme Iob apres auoir diſputé contre ceux qui le viſitoient en ſa miſere, pluſtoſt pour diſcourir que pour le ſecourir, ſe plaignoit d'auoir faute d'vn homme qui le reprit, & ſes faux amis, qui auoyent la bouche plus ouuerte pour parler, que la main pour le penſer, & diſoit, il ne ſe trouue perſonne qui reprenne l'vn & l'autre party, & qui à la façon des Anciens mette ſa main droicte ſur les noſtres. Ceſt homme de bien, qui a teſmoignage de ſa iuſtice en l'Eſcriture ſaincte, deſiroit d'eſtre repris & releué, cognoiſſant qu'il pouuoit faillir, & chopper en ſes diſcours: auſſi ſa pa-

tience n'estoit apuyee que sur son humilité, & son humilité partoit de la cognoissance qu'il auoit que tout homme pouuant errer estoit subiect à correction, qu'il doit desirer, & prendre en bonne part, s'il ne veut tesmoigner sa presumption par son impatience.

Le public a veu ces iours passez des liurets qui ont couru, pour attaquer, & deffendre la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, les Autheurs s'excusent de toutes parts, & ne veulent estre repris de personne. Les Ministres de la Religion pretenduë Reformee ont agressé les premiers par la plume, & par la presse. Le predicateur Iesuite les à prouoquez, disent ils par la langue & par la chaire. Les Ministres de la Religion pretendue Reformee sur le suiect, ou d'vne plainte Apologetique, ou d'vne deffence ont dressé vn libelle diffamatoire, & vn sommaire de leur croyance. Le predicateur Iesuite auoit fait vn abregé de leur confession pour la destruire en faisant paroistre ou l'infidelité, ou le peu, ou point de force des passages, qu'ils ont cotté aux marges pour preuues de leurs assertions. Sur quoy on dit que les Ministres ont pensé bien lauer & blanchir leur Moresque Religiõ s'ils sallissoient, & noircissoiẽt l'Eglise Romaine : & l'ont representee si hideuse, que si les ames bien affermies en la Foy n'eussent recognu qu'elle n'auoit riẽ de laid que l'habit que ses ennemis luy donnoient par leurs paroles menteuses, ils en eussent eu horreur comme d'vn monstre espouuentable : bien estonnez de voir celle qu'ils croyent estre espouse de

Iesus-Christ metamorphosee en furie, ennemie des Roys, allumât auec son flambeau les feux de discorde dans leurs Estats, & auec ses serpents entortillant leurs Sceptres, & leurs mains de iustice. Qui seroit celuy d'entre nous qui se voudroit dire fils d'vne telle mere s'il ne croyoit fermement, ou que c'est vn phantosme forgé dans l imagination folle & ensemble malitieuse de ces gens là, ou que ces Antipherons, qui ont tousiours deuant les yeux leur Religion pretendue reformee, en la voyant ont creu qu'ils voyoient nostre Eglise.

On dit aussi que le predicateur Iesuite est plus veritable en ses attaques & deffences, que releué en ses discours, plus hardy, & eloquent en chaire, que disert, & rehaussé en ses escrits, qu'il est modeste aggresseur, & encores plus modeste deffenseur de la cause de toute l'Eglise, de celle de nostre sainct Pere le Pape, de tout le corps du Clergé, de sa compagnie & de la sienne particuliere: qu'il ne deuoit pourtant deliurer vn broüillard escrit à la haste, pour soulager sa memoire, & le donner à vn Heretique, deuant presumer que leurs Ministres, qui sont tousiours aux aguets pour descouurir vn suiect de querelle le prendroient pour vn cartel de deffi : que s'il n'eust rien escrit on l'eust estimé plus habile escriuain qu'il n'a paru, & eust ruiné d'auantage ses aduersaires, ausquels il ne falloit point de plus grande confusion, que celle qu'ils s'estoient acquis par les menteries de leur Epistre & impertinentes preuues de leurs articles. Les Ministres de la Religion pretendue Reformee

monſtrent (dit-on) quelque eſpece de courage: lors qu'ils ſemblent demander vne diſpute, & conference publique deuant ſa Maieſté, ils diſent que les Predicateurs Catholiques en leurs chaires ſe font tous blancs de leurs eſpees, & qu'ils feront les leurs toutes rouges de leur honte : mais le prouerbe Italien dit , que entre le dire , & le faire il y a grande diſtance, ceux qui parlent ſi bien à l'ombre, & eſcriuent ce qui ſe preſente à l'eſprit dans leur eſtude, s'eſtonnent quand ils ſont au ſoleil ; ou dans le monde , au liure duquel la plus part n'entendent rien non plus qu'au liure de vie.

On dit auſsi que le predicateur Ieſuite a faict en chaire des proteſtations exceſsiues, iuſques à dire qu'il veut eſtre damné , (qui eſt en vn mot de ſe dõner au diable) s'il ne les confond tous par leurs propres textes , & quoy qu'il excedde en la façon de proteſter , & de propoſer , ſi peut il ce qu'il dit auec la grace de Dieu , qu'il n'adiouſte pas : mais on croit qu'il l'entend. On dit auſsi que les Miniſtres ſe ſoubſcriuent Paſteurs de l'Egliſe Reformee de Paris ſans memoire , au moins efficace des Edicts, & ſans congnoiſſance, que l'Egliſe ne peut eſtre à proprement parler reformee, ſi elle a perdu toute ſon eſſence en perdant la foy. On trouue auſsi eſtrange que le Predicateur Ieſuite s'intitule en ſon propre œuure , & qu'il fait imprimer Reuerend. Cela eſt dit-on contre les procedures ordinaires, & humilité Chreſtienne , & religieuſe : outre que reuerend eſt le tiltre , qu'on donnoit n'agueres aux Eueſques que les Ieſuites leur

ont osté, en les faisant monter au superlatif, pour les deposseder du positif, & baillent à leur General pour distinction *Admodum*, iugez si *admodum* auec vn positif vaut plus, ou moins qu'vn superlatif. Les Ministres de la Religion pretendue reformee ont aduãcé que les Iesuites se disent compagnons de Iesus, dedaignans de se dire disciples: surquoy on dit que le Predicateur Iesuite pouuoit respõdre, qu'ils ne se sont iamais dits compagnons, mais bien de la compagnie, & que ce mot ne met pas vne esgalité comme l'autre: le simple soldat n'est pas compagnon de son Capitaine, encor que pour l'encourager il l'appelle tel. Les anciens comme Iules Cæsar, & plusieurs autres en leurs harangues militaires les ont appellez compagnõs, pour leur gaigner le cœur par ce tiltre d'honneur. Mais on dit que les Ministres de la Religion pretẽdue Reformee õt repliqué à quelqu'vn, qui les vouloit payer de ceste repartie (que le pere Arnoux n'auoit voulu aduancer, pour quelque respect qu'on ne sçait pas) que si les Iesuites ne veulent dire autre chose par ces paroles de la Compagnie de Iesus que ce qui se dit ordinairement des soldats qui sont soubs la conduite d'vn Capitaine, ils font tort à tous les Chrestiens, qui sont aussi bien qu'eux par le Baptesme enrollez soubs ceste enseigne de Iesus: & tout ainsi que celuy qui dresseroit vne religion qu'il nõmeroit les Chrestiens, feroit tort à tous ceux qui portent ce nom, ne pouuant prendre, ce tiltre que pour faire paroistre, qu'ils sõt Chrestiens par excellence qui seroit vn orgueil in-

tolerable, & vn mespris de tous ceux qui se disent, & en effect sont tels par l'onction baptismale. On dit qu'ils adioustent de plus que les exemples, que les Iesuites apportent des filles Dieu, & enfans du sainct Esprit ne peuuët seruir d'argumët valable pour eux, qui ne voudroiët pas faisant estat d'estre iudicieux & bien aduisez tirer consequence du tiltre, qui a esté donné à vne maison particuliere par l'affection du peuple; pour nõmer tout vn corps d'vne Religion d'vn nom commun à tous les Chrestiens, ou s'il est particulier ne pouuant signifier que ce que les Ministres de la Religion pretẽdue Reformee disent, ou sauuez, & predestinez: ainsi que l'interprete Ludolphe le Chartreux Iesu..e: c'est à dire sauué, qui seroit tomber en l'erreur des Nouateurs de nostre siecle, qui se disent tous asseurez de leur salut, mais on dit qu'il ny a pas apparẽce qu'ils veulent s'accorder en ce seul point auec eux: puis qu'ils font estat d'estre, & sont en effect leurs grands ennemis. Il leur reste encore vne distinction: On dit qu'ils se diront estre de la Compagnie de Iesus preschant, & conuertissant les pecheurs, & non de Iesus entant que Sauueur par sa croix ou chef de l'Eglise: mais on dit que c'est offencer tous les Religieux, qui ont mesme function & exercice qu'eux, de faire ceste distinctiõ de Iesus de la chaire, auec Iesus de la croix. Le Pape Sixte V. leur osta ce nõ par vne Bulle, & dit à quelque persõne qui lui estoit familiere, qu'il ne vouloit point estre subiect à oster sa barette, & flechir le genouil quand il nommeroit ces Religieux. On dit que

que c'eſt vne outrecuidãce inſupportable aux Miniſtres de la Religion pretenduë reformee d'appeller ceux qui ſuiuent leurs erreurs nos peuples, & que cela n'appartient qu'aux Rois, & ſouuerains. Auſſi, dit-on, font-ils des Roitelets: mais ils ne s'appuyent pas ſur les aiſles de l'aigle Royale. On dit auſſi que les ſuperieurs des Ieſuites appellent leurs inferieurs les ſubiects de la Compagnie: ils ſont par conſequent Seigneurs; ce qui n'eſt pas ſuiure le conſeil de S. Pierre qui dit ne faiſants pas des Seigneurs parmy le Clergé: ny celuy du Fils de Dieu, qui enſeignoit à ſes diſciples, vous ſçauez que les Princes des nations les maiſtriſent, & ſeigneurient, & ce qui s'enſuit, il n'en ſera pas ainſi entre vous. On dit que les Miniſtres accuſent noſtre ſainct pere le Pape de mauuais deſſeins, & dangereuſes practiques contre les Eſtats, & vies des Roys, & que le Ieſuite ne les deffend pas, croyant (dit-on) eſtre aſſez qu'on cognoiſſe que c'eſt Geneue qui parle de Rome, & que ceſte calomnie eſt trop eſloignée de verité. On ſçait bien que ces taches ne furent iamais au ſainct Siege, & que les mauuaiſes maximes de ceux qui pour le flatter augmẽtent ſa puiſſance, & amoindriſſent celle des Roys ont eſté condamnées par les plus ſages de la Cour de Rome, & n'õt iamais eſté confirmez par aucun Decret des Conciles, ou declaration des Souuerains Pontifes: qui peut dire auec verité que ces meſchants axiomes modernes ayent donné telle atteinte à l'eſprit de Paul V. qui gouuerne à preſent ſainctement, & paiſiblement l'Egliſe, qu'il aye rien entrepris ſur les

droicts de nos Roys, auec lesquels il traicte par son Nonce par voye de douce representation & non de droict. Le grād Prestre sera assis sur son throsne, & le Roy sur le sien, & la paix sera entre eux deux (dit Dieu par Zacharie) leurs iurisdictions sont distinctes, aussi bien que leurs couronnes sont diuerses, & ceux qui les estiment contraires, & les veulent faire entrebatre, veulent allumer le feu de dissension dans la maison de Dieu & des Roys: pour courir au pillage de l'vne & de l'autre: & comme les vaultours de Gabrias veulent animer au combat le Lion & l'Ours, pour en manger vn, ou tous les deux. Les Ministres de la Religion pretenduë Reformée disent que les Iesuites par leurs Maximes, distinctions, æquiuoques, entendeus, secretes menees & practiques, tendant à ruiner l'Estat: pour seruir à l'ambition de ses ennemis. On dit que si cela est en quelques particuliers, comme il peut estre, ils ne prennent pas garde, que se glissans tout doulcement soubz le ventre de cet Elephant pour le fendre auec le couteau de leur langue, & de leur plume ils seront comme Eleazar accablez par la cheute de ce grand corps, & par les ruines de tout ce qu'il porte sur son dos. Tout ce qu'on peut & doit reprēdre en eux, & dequoy ils ne se peuuent lauer, est que tous leurs Theologiens qui ont escrit, suiuēt, & approuuent les mesmes distinctions dangereuses, & flateuses, & que les Iesuites n'ōt rien respondu, & ne respondront iamais à ce poinct, leur dernier retranchement ne pouuant auoir icy lieu, que ce sont faultes des particuliers: puis-

que ces liures ſont approuuez par le chef de l'ordre, & que l'vniuerſel n'eſt compoſé que des particuliers qui s'accordent tous en meſme choſe ſelon la regle de Logique. Mais les fautes ne pouuant eſtre d'autre nature, que fautes des particuliers : puis qu'il n'y a point de vniuerſel hors d'iceux, ſi on ne veut recepuoir les idees phantaſtiques de Platon. Les Ieſuites ne ſont ils pas (dit on) plaiſants diſtingeurs lors qu'ils veulent payer les Roys, les Cours ſouueraines, & tout vn public par le nō de faultes particulieres, lors que leur chef, & tous leurs eſcriuains Theologiens s'accordent en meſme opinion; ſans que la Cour de Parlement de Paris aye iamais ſceu obtenir vn deſadueu : ie ne dis pas du General, mais du moindre particulier, quoy qu'ils ayent eſté condamnez à leur faire paroiſtre du chef, & des principaux mēbres : à qui s'en prendra on doreſnauant s'il arriue du mal de ces meſchantes maximes, qu'à tout le corps. Mais on dit que les Ieſuites ont ſouuent en bouche que c'eſt la Religion pretenduë Reformée, qui ruyne l'Eſtat en ſe cantonant dans le Royaume, où elle a quantité de villes, & places dans leſquelles le Roy n'eſt maiſtre que ſelon le bon plaiſir de ceux qui les tiennent, qui en banniſſent Dieu, & l'authorité du Prince tant qu'ils peuuent. Ceux qui n'appreuuent pas les façons de faire des vns & des autres, diſent que Clodius accuſe les paillards, Catilina Cethegus, & que la poiſle noircit le chauderon. Ceux de la Religion pretenduë Reformée, diſent-ils, ouuertement, demembrent le Royaume faiſants vn

corps dans l'Eſtat, qu'ils battent en ruine : que les Ieſuites le ſappent tout doulcement par menées ſecretes, & maximes dangereuſes, que ceux là ſont impies deſtruiſants toute religion, que ceux cy l'exaltent & preſchent pour en abuſer. La naïfue pure, & ſimple pieté de nos anceſtres ſe maintient & conſerue en peu de perſonnes bien ſenſées, entre les impietez & ignorances de ceux-la, & la ſuperſtition, & trop ſubtiles diſtinctions de ceux-cy. Ieſus-Chriſt peut eſtre crucifié entre deux contraires larrons : le moins malicieux ſe recognoiſtra peut eſtre à la fin. Ceux de la Religion pretenduë Reformée ont dit que leur eſpée a porté le feu Roy de glorieuſe memoire à la couronne, & qu'ils conſeruent l'Eſtat contre les deſſeins des eſtrangers : ils ne laiſſent rien aux Catholiques : mais on leur peut reſpondre que s'ils croyent ce qu'ils eſcriuent, ils ſont auſſi fols, que celuy qui penſoit que tous les vaiſſeaux du port de Pyrée eſtoient à luy, s'ils ſe perſuadent que toute la loüange de ce qui a eſté fait pour garentir l'Eſtat du naufrage, & pour ſa conſeruation au port de paix leur appartient; On ſçait que pour vn des leurs, cent des noſtres y ont trauaillé, & qu'ils ont manqué de ſe rendre aux meilleures, & plus vrgentes occaſions comme deuant Paris, & Amyens : mais on dit qu'il faut que les vns, & les autres recognoiſſent que c'eſt Dieu ſeul, qui par vne ſinguliere, & extraordinaire prouidēce à calmé nos tourmentes, & ſoubz Henry le grand par pluſieurs batailles, ſieges, cōbats, & rencontres : & ſoubz vn fils vrayement digne d'vn tel pere, lequel

en c'est aage par vn souffle a dissipé les plus espais brouillards, qui ayent iamais troublé, & obscurcy l'air François. On dit que ceux de la Religion pretenduë Reformée s'attribuent en l'Estat, ce que les Iesuites se donnent en l'Eglise, se persuadants qu'ils la maintiennent eux seuls, comme on dit qu'il se voit par leurs Annales qu'ils impriment tous les ans, remplies de mille badineries, & faucetez; où ils se font autheurs de tout ce qui se fait de bon en la Chrestienté pour la conseruation & augmentation de la Religion: ils les tiennent secrettes, parce que le public les dementiroit, qu'on y liroit des secrets, qu'ils ont apprins aux confessions, & qu'elles ne sont ordonnées que pour entretenir la ieunesse, qui est parmy eux en bonne opinion, & admiration de l'institut, functions, & succez heureux de leur compagnie. On dit aussi que les Ministres de la Religion pretenduë reformée augmentent ceste croyance que les Iesuites ont, qu'ils font tout ce qui se voit de bon, & de rare en l'Eglise, les attaquant eux seuls comme l'vnique rempart de la foy: mais quand il seroit abbatu, Dieu qui n'a iamais manqué de donner secours à son Eglise leur feroit voir beaucoup d'autres fortifications des Prelats sçauants, des Curez, Theologaux, & Chanoines bien instruicts, des doctes & bons Religieux, & sur tout le bastion imprenable de ceste venerable faculté de Theologie de Paris, & de plusieurs autres academies qui sont dans ce Royaume, quoy que les Iesuites les couurent vn peu, s'aduançants les premiers, & paroissants les vns apres les au-

tres ſur le Theatre de la Cour, & des plus haultes chaires. Peut eſtre auſſi que les Miniſtres de la Religion pretenduë Reformée ont la maladie d'Icterius, qui voyoit toutes choſes iaulnes: c'eſt à dire qu'il leur ſemble que tout ce qui s'oppoſe à eux eſt Ieſuite. Les meilleurs retranchements de l'Egliſe ſont ceux que ſes ennemis ne decouurent pas. Ceux de la Religion pretendue Reformee ſe plaignent de ce qu'ils ſont contraints d'aller ſeruir Dieu bien loing des villes: eux dit-on, de qui les Peres ont fait ouyr la Saincte Meſſe aux noſtres dans des granges, & des caues apres auoir ruyné ou prophané la pluſpart de nos Egliſes, & qui n'ont iamais permis l'exercice de noſtre religion aux lieux, ou ils ont eſté maiſtres iuſques à ce que l'authorité Royale les y a portez. Mais on dit qu'ils ont grand tort de ſe plaindre de l'eſloignement de leurs temples, pour l'incommodité qu'en reçoiuent leurs enfans noueau-nez. Par quelle regle de l'Eſcriture ſaincte ceux qui diſet qu'il faut reietter toute Tradition ſont obligés de baptizer ſeulement dans le temple, & apres le preſche? qu'ils accuſent doncques leur nouuelle & inhumaine maxime, & non le Roy. Ils ſe plaignent de la difficulté qu'ils ont de faire inſtruire leurs enfans. Les Ieſuites ſe plaignent auſſi de ce qu'ils n'enſeignent pas à Paris. Accordez dit-on, ces gens-là, qui veulent tous des Colleges, ceux là veulent remplir la France de Miniſtreaux, ceux-cy de gens, qui apres auoir apprins trois mots de Latin deſdaignent le commerce, & les manufactures: ce qui apporte vn grand deſordre

dans le Royaume, qui n'a que trop d'estudians, & trop peu de sçauants. On s'estonne de leur importune instance a vouloir enseigner dans Paris & ailleurs, veu qu'eux, qui ne recherchēt ces choses que pour plaire à Dieu (comme ils disent) sont suffisamment deschargez deuant luy : lors que les Cours souueraines & les Cōmunautez ne les desirent pas si ce n'est que par ces instances ils veuillent faire paroistre qu'ils recherchent leur interest particulier, & qu'ils ne prennent la gloire de Dieu, & le bien du public que pour seruir de couuerture a leurs desseins, & ambition. Les Ministres de la Religion pretendue Reformee se plaignent de ce qu'on les calomnie, & qu'on diffame leur Eglise : les Iesuites n'ont autre chose en bouche, & en leurs escrits. On dit que les vns & les autres pensent auoir refuté tout ce qu'on dit d'eux, quand ils ont crié, ou escrit (calomnie) croyants que ce mot peust effacer toutes les mauuaises impressions, qu'on a conceu de leurs dicts escrits, & faits, cela vient, dit-on, de ce que les vns, & les autres estiment leurs vices vertus, les couurants de pretextes de religion, qui donne chez eux aux maximes, & actions les plus dangereuses, le nom d'actions, & maximes de sainct zele, & aux reprehensions qu'on leur fait, celuy de calomnie. On adiouste qu'ils deburoient prendre garde que s'ils estoient chargez de calomnies Dieu le permettoit ainsi : pour les punir des leurs & les payer de la mesme monnoye qu'ils donnent au autres, comme les Ministres de la Religion pretendue Reformée de celles, qu'ils im-

posent au Pape le faisant vn aualleur des Royaumes, les Ecclesiastiques sans exception des perfides à leur Roy, des mespriseurs des Magistrats, & qui recognoissent vn autre superieur pour le temporel que leur Prince legitime : calomnies intolerables qui attaquent le chef,& tout le corps de l'eglise, & la premiere partie du trio de l'Estat, & qui sont aussi fausses comme il est vray que les Ministres de l'Eglise pretendue Reformée sont des serpents qui s'entortillent au tour de la clef de S. Pierre: mais on n'estimera pas comme ce sot Areopagite que ce soit vn grand prodige, cognoissant la nature serpentine des Heretiques, & calomniateurs : on croiroit plustost auec cest autre Athenien, qui estoit bien plus auisé, que ce seroit vn monstre si la clef auoit entortillé le serpent, & l'Eglise imploiable aux erreurs auoit fleschi s'accõmodant aux heresies pour seruir au temps, & aux grands. On dit aussi que les Iesuites doiuẽt bien prendre garde qu'en leurs libelles qu'ils font pour se vẽger de ceux qu'ils croyent estre leurs ennemis, ou qui s'opposent à leurs desseins, qui ne veulent point rencontrer d'obstacle, & rien qui ne face ioug à leur establissement, ils n'escument par fois comme vn torrent, qui rencontre vne ecluse qui luy arreste & destourne son cours, & qu'ils ne crachent, & couchent sur le papier des iniures indignes de la bouche, & de la plume, ie ne diray pas d'vn Religieux & d'vn Chrestiẽ:mais d'vn Payen moralement sage : comme on dit que la Royne mere importunee de tels discours, il n'y a pas long temps, dit d'vn de leur Societé

parlant à deux notables Officiers du Roy. Les Ministres de la Religion pretenduë Reformée disent qu'ils enseignent à mourir en paix: on dit qu'il est vray; puis que l'asseurance qu'ils disent auoir de leur salut, les exempte de la crainte de l'Enfer, & leur croyãce de la peur du Purgatoire : mais on remarque que Caluin a tort de leur reduire le Paradis à vn certain porche, où les ames sont arrestées iusques au iour du iugement, attendant qu'on ouure la porte. On dit aussi que les Iesuites doiuent prendre garde à ce qu'on dit d'eux, & qu'on peut facilement colliger de leur pratique, que les plus grands pecheurs, vsuriers, trompeurs, paillards, & femmes desbauchées, peuuent mourir en paix, quoy qu'ils cõtinuent en leurs vices: mais qu'ils donnent quelque chose à leur compagnie pour satisfaction de leurs fautes, se faisans restituer ce qui a esté prins à autres qu'à eux: ils adioustent que c'est vne grand' marque qu'on est du nombre des Esleus de les aymer, & pour la paix & tranquilité de conscience de ceux qui se confessent à eux: on dit, & on peut tirer des escrits de leurs Casuistes, qu'ils ont trouué des distinctions pour commettre sans charge de conscience les sept pechez mortels: le tout *ad maiorem Dei gloriam*, à laquelle ils rapportent toutes choses *directè* ou *indirectè*, *per se* ou *per accidens*. On dit aussi que les Ministres de la religion pretenduë reformée, ont grand tort de dire, qu'ils mettent au rang des Martyrs & Saincts de leur Ordre ceux qui ont entrepris sur la vie des Roys : car ils ne sçauroient verifier que iamais Iesuite en personne aye cõmis le crime detestable. On sçait bien que Garnet

fut accusé en Angleterre d'estre participant de la cõspiration de ceux qui vouloient faire saulter par la fougade le Roy de la grande Bretagne, & les Milors, & qu'il fut defait sur quelque indice qu'on eut, qu'il estoit complice: on ne voudroit pas asseurer qu'il aye esté clairement cõuaincu, mais bien qu'il ne faut pas sur ce doute le mettre (comme on dit qu'ils ont fait) au rãg des Martyrs, qui est pour ceux, qui ont esté tuez en haine de la religion seulement sans meslange de crime contre l'Estat, & la vie d'vn Roy. On dit que les Iesuites ont fait des contes merueilleux sur la mort de ce Garnet, & qu'ils ont fait grauer vn certain espic miraculeux, sur lequel vne goute du sang de ce pere auoit exprimé son portraict, & la teste d'vn Cherubin qui l'emportoit auec les dents: chose qui fut trouuée si ridicule (n'estant d'ailleurs appuyée que sur le raport d'vne femme) qu'vn de leurs peres s'en trouua bien en peine, mesme aux terres du Pape, ayant esté mis à l'Inquisition: pour auoir fait grauer & distribuer les coppies de cest aspic, selon l'exéplaire enuoyé de Flaudres, où la fable auoit esté forgée, & ils font à croire icy, qu'ils gouuernét tout en Italie, où l'on dit qu'ils sont tenus bien plus bas qu'en France, & n'oseroient auoir entreprins la moitié de ce qu'ils font icy: parce que les femmelettes n'ont pas tant de credit en ce païs là, ny eux le moyen de les pateliner si familierement comme ils font à Paris: outre que les Papes tiennent qu'il les faut abbaisser pour les conseruer: mais il ne faut pas oublier qu'en ces quartiers là Guignard est entre leurs Martyrs, ce sainct n'est pas encore de ceux que les pattes

pelués celebrent deça les mõts. Ainsi nos Rois aurõt esté des persecuteurs, & fait des Martyrs & selon les Iesuites, & selon les Ministres de la religion pretenduë reformée, qui disent qu'ils les ont persecutez: mais n'en desplaise aux vns & aux autres, ceste tache n'est point en nos Rois, & ne se lira pas dans les Martyrologes qu'ils ayent fait mourir personne en haine de la vraye Religion, si ce n'est que selon le sens de ces Messieurs on vueille prendre des criminels semblables à ces descrits, & descriez par Eunapius pour des Martyrs, & des crimes contre l'Estat & personnes des Rois, pour deffenses de la Religion. Les Ministres de la religion pretenduë reformée se seruent, dit-on, d'equiuoques & de distinctions aussi bien que les Iesuites, lors qu'ils disent, que nous leurs imposons d'estre ennemis de la biẽ-heureuse Vierge & des Saincts, qu'ils tiennent que les bonnes œuures ne sont pas necessaires à salut, & qu'ils font Dieu autheur du peché, protestans que toutes ces choses sont esloignées de leur croyãce: en vn sens on dit que cela peut estre vray, & en l'autre non, & qu'il ne faut pas s'asseurer sur ce qu'ils en ont dit: il y a de l'entendeux & du distingo caché, & s'estudient de paroistre aussi bons maistres en ce mestier là que les Iesuites. Ils se plaignent aussi de ce que les Iesuites ont l'aureille du Roy, & la direction de sa cõscience, ils en entrent en ombrage: le Pere Arnoux la bien recogneu, & a reparty que leur escrit ne tendoit qu'à les rẽdre odieux, & à les esloigner du Louure, on dit qu'il a deuiné: mais que les Ministres de la religion pretenduë reformée ont esté peu rusez de l'auoir entrepris, & d'en

auoir tesmoigné leur creue-cœur, ayãs plustost trouué le vray moyen de maintenir plus long temps cest hõme, qui se fust bien tost destruit de soy-mesme; n'estant pas si facile maintenant de l'esloigner pour ne donner subiect aux Catholiques infirmes, qui sont du party des Iesuites de chanter par tout qu'on luy auroit cõmandé la retraite trop tost apres celle du Pere Cotton, pour obeïr à la passion des heretiques & en haine de la religion. Quelque finet a dit que le Pere Arnoux auoit sceu par ceste attaque s'establir aupres du Roy. On dit que c'est vne autre question s'il est expediẽt qu'vn homme qui par sa profession a intelligẽce auec tous les estrangers, Italiens, Espagnols, Allemands, Flamands, amis, ou ennemis de la France, & sur tout auec vn General, non Espagnol de nation (au moins asteure) mais peut estre d'affection, & qui est le plus absolu superieur de tous les ordres Religieux, auquel il est obligé d'escrire souuent & l'informer de toutes choses pour n'estre point estimé traistre au bien de l'Eglise, & de la compagnie (ainsi dit-on qu'ils parlent) doit estre aupres du Roy, non seulement, pour apprendre les secrets de sa conscience par la confession, mais par la hantise frequente auec les grands du Royaume, & principallement auec les femmes: sçauoir tout ce qui se passe aux affaires, & au conseil secret: ou s'il seroit pl⁹ à propos que ce fust vn bon Docteur seculier, qui n'eust autre correspondance que celle de sa Sorbõne, ou de quelque College ou maison particuliere dans Paris, hõme sçauãt, simple, & affectionné au seruice du Roy, sans estre estroittemẽt attaché à aucune cõmunauté, à la

quelle il faut seruir plus qu'à soy mesme, & quand on seroit de bõ naturel on ne peut viure en paix, sans trahir sa cõscience, pour l'aduancement du bien de tout le corps, qui le porte à flater pour le maintenir & aggrãdir: enquoy vn pauure Religieux est digne de cõpassion, lequel ayãt tout quitté, a retenu la flaterie & patelinerie: cõme cet ancien Philosophe auquel le bastelier refusa l'entrée de sa nacelle, parce que, disoit-il, portãt souz son pauure mãteau le pesant faix de la flaterie, qui luy estoit resté apres auoir tout mesprisé, il eust mis la barquerole & tous ceux qui estoient dedãs en danger de perdre, par le poids insupportable de ce vice, qui perd biẽ souuẽt les fortes maisons des Rois, & les Estats tous entiers: pourquoy dõcques se sert-on de ces gens-là? On dit que pour obeyr aux foibles esprits, il faut se seruir de quelqu'vn qui aye intelligẽce à Rome, de peur qu'õ ne semble mespriser sa foy, si on ne prẽd vn hõme qui fasse mestier d'y escrire souuẽt. Mais on trouue estrãge que le Pere Arnoux aye escrit que les Ministres de la Religion pretenduë reformee ont voulu donner vne atteinte à la Religiõ du Roy, & ils ont tort d'en auoir fait le semblãt, les vns & les aures deuroient craindre de dõner ombrage à quelque ame folle & imbecile, de se forger des Chimeres & de bastir sur icelles quelque mauuais dessein. Pourquoy donc ne reprime-on les Ministres de la Religion pretẽduë reformee? On dit parce qu'õ craint ceste hydre à plusieurs testes, cõme la Sophistique descripte par Platon. Ils sont dõc venus à bout de leur dessein, car ayans recognus qu'ils ne se pouuoient faire aymer en bien-faisant; ils ont voulu se faire craindre en se cantonnant: ils sont, dit-on, dãgereux, & ne faut pas esmouuoir ces mauuaises humeurs; ils seront peut estre guaris de ceste melancolie noire par le tẽps, & par le repos. On dit que les

Iesuites ont plus aduancé:car il leur faut faire du biē de peur de les faſcher,& ſont plus redoutez par leurs maximes & croyance que les ames trop faciles y adiouſtent,qu'aymez pour le ſeruice qu'ils rendent au public.Les vns & les autres ont ce qu'ils ont deſiré, qui eſt de ſe faire craindre aux Grands, ne ſe pouuāts faire aymer.Ainſi noſtre Tres-Chreſtiē, tres-ſage, & tres-magnanime Roy, qui eſtoit n'agueres entre la pierre & l'Anche,cōme dit le Prouerbe, eſt encores entre le marteau & l'enclume: Ainſi ceux que les Edicts de Ianuier,& du reſtabliſſemēt ont eſtably dās le Royaume,pour en tirer du ſeruice,n'y ſont retenus que par la crainte des armes de ceux de là,& des langues & plumes de ceux-cy,leſquels auec vn diſtingo, & promeſſe de Paradis font en vn moment & ſans fraiz ce que tous les threſors du monde,& toutes les armees de l'Europe ne ſçauroient gaigner, n'eſtant plus de beſoin qu'ils excitēt les foibles,folles,& meſchantes volontez,puis que leurs liures ont trouué le *medius terminus*,duquel vn eſprit enragé tirera de ſoy meſme vn malin argument,vne plus furieuſe conſequence,& vne execution tres-execrable, les Arreſts des Parlements qu'ils tiennent pour iuges incōpetens de ces choſes & ſchiſmatiques (ainſi parlent-ils) n'eſtants d'ailleurs aſſez forts pour les reprimer ny les ſupplices extraordinaires de les tenir en bride, s'ils croyēt que c'eſt ſauuer ſon ame,obeïr à Dieu,& ſeruir ſon Egliſe. O ſiecle quel mōſtres as tu à ta porte!

Qu'eſt ce donc qu'il faut cōclure,ſi ce n'eſt qu'vne ame biē faite doit tenir la balāce droicte, & auoir en l'eſprit le double *Antirropon*: ou pour ne pācher ſelō le cōſeil du Sage,n'y à la droite ny à la gauche,croire que ceux de la Religiō pretēduë reformée ſont grandemēt iniurieux à Dieu, preiudiciables à l'Eſtat,& à

la trãquillité publique,& qu'ils ne sõt pas d'autre nature que tous ces Anciens, lesquels ne pouuãs maistriser l'Eglise par la doctrine, se sõt establis par le fer, & maintenus par la crainte, leur *Antirropon* sera que se souuenants de leurs fautes passees ils se tiẽnent dans la modestie sans escrire,& demãder rien mal à propos,& qu'ils recognoissent la bonté de nos Rois, qui leur ont dõné plus qu'il ne meritoient, & qui les ont laissé iusques à present iouyr de la faueur de leurs Edits, villes & priuileges, qu'ils leur peuuent oster s'il en donnent le moindre suiet. On dit aussi que les Iesuites doiuent prendre de ceste drogue *d'Antirropon*, pour ne s'esleuer point tant que de vouloir estre l'huile entre les liqueurs, corriger leurs maximes & secretes ambitions, leurs escrits mesdisans, leurs pratiques occultes, & s'humilier, s'il leur est possible, sur la consideration de leurs indiscretions & fautes passées, lesquelles ils n'ont iamais voulu recognoistre, remplissans les aureilles d'excuses, & les bibliotheques d'Apollogies & defenses inutiles, sans respondre à ce qui les pince au vif, & ne se desdisans iamais, quoy qu'ils ayẽt auancé, mais equiuoquans tousiours, & fuyans de dire quelque chose d'arresté & asseuré. On dit que les vns & les autres sont dãs cet Estat ainsi que l'humide & le chaud dedans vn corps, qui se mangent, rongent & abbatent l'vn l'autre. L'excez de l'vne de ces qualitez est dangereux, elles peuuẽt causer diuerses maladies, quoy que contraires, ce que nous craignons, voyans qu'elles se sousleuent extraordinairement en ces iours caniculiers. Les Iesuites nous defendent des heretiques, mais ils secourent les estrãgers: les heretiques nous defendent des estrangers: mais ils secondent les desseins des mescontens du Royaume. Voila deux mauuaises extremitez qui contrepesent & tendent par fins diuerses à la ruïne de l'Eglise & de l'Estat: n'adherer pas à toutes les opiniõs des Iesuites n'est

pas eſtre heretique, comme ils diſent; & s'oppoſer aux volontez & croyāces des heretiques n'eſt pas eſtre Ieſuite, comme ils croyent: c'eſt ſuiure la regle de la religion Cathol. Apoſtol. & Romaine, & quant & quant eſtre bon François, de ſçauoir peſer l'eſprit des vns & des autres par *l'Antirropon*. Et pleuſt à Dieu que tous les Miniſtres de la religion pretenduë reformée fuſſent en Canada, & tous les Ieſuites à la Chine, la France ſeroit heureuſe, & ſe verroit reduite à ſon ancienne ſimplicité, bonté & obeïſſance inuiolable à l'Egliſe, à ſes legitimes Paſteurs, & à ſon Roy tres-Catholique, & tres-pieux, en eſtant deſtournée par deux moyens, & par deux ſortes de perſonnes contraires: il n'y a que ceſte differēce, que les Ieſuites s'ils ſe vouloient remettre à leur premier inſtitut, & reſerrer dans leur coquille, ſeroient des perles d'vnion à l'Egliſe & au public, leurs exercices eſtans propres pour faire des grands biens eſtans bien maniez, comme au contraire ils feront des grands maux, s'ils continuent d'abuſer du credit, que leurs functions leurs acquierent parmy les hommes. On dit que rien de bon ne peut ſortir des Miniſtres, & qu'ils font vne belle cōfeſſion, lors qu'ils diſent à Dieu en leurs prieres, Seigneur nous confeſſons ſans feintiſe que nous ſommes enclins à mal faire & inutiles à tout bien. C'eſt *l'Antirropon*, ou contrepoids, que les gens de bien qui ſuiuēt le bon-heur du milieu doiuent prendre, & s'en ſeruir de preſeruatif contre les maximes & actions des vns & des autres, craindre tous les iours, que leurs violences & deſſeins, qui ne ſe peuuent arreſter, ne nous iettent dans quelque grand mal-heur, & en fin deplorer la miſere de la France, qui eſt comme vn eſchequier ſur lequel le Roc, & le fol viſent à matter le Roy par contraires demarches.

FIN.